



COLLOQUE SCIENTIFIQUE

« DYNAMIQUES RURALES A MADAGASCAR : PERSPECTIVES SOCIALES, ECONOMIQUES ET DEMOGRAPHIQUES »

ANTANANARIVO

23-24 AVRIL 2007

Colloque organisé conjointement par :
l'Institut National de la Statistique (INSTAT),
la cellule du Réseau des Observatoires Ruraux de l'EPP/PADR,
l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et le GIE DIAL.

Dynamiques rurales à Madagascar: perspectives sociales, économiques et démographiques
(Antananarivo, 23 et 24 avril 2007)

*

*La perception de la pauvreté dans les sociétés lignagères
de l'Ouest et du Sud-ouest malgaches.*

(Emmanuel Fauroux, directeur de recherches honoraire IRD), faurouxemm@yahoo.fr

*

Dans les sociétés lignagères de l'Ouest et du Sud-ouest malgaches, souvent très enclavées, la notion de pauvreté n'est pas vécue de la même manière que dans les sociétés urbaines ou dans les sociétés rurales plus touchées par la modernité.

. On ne se sent pas pauvre selon les mêmes critères (1^{ère} partie).

. Dans les milieux les plus traditionnels, la pauvreté est perçue, en premier lieu, comme liée à la détérioration de la relation avec les ancêtres lignagers. Puisque ces ancêtres ne sont plus honorés aussi fastueusement qu'autrefois, ils ne donnent plus leur bénédiction à leurs descendants avec la même générosité (2^e partie).

. Dans cette logique, les modalités spontanées de lutte contre la pauvreté passent, notamment, par des stratégies d'ostentation cérémonielle qui peuvent paraître très éloignées de stratégies économiques rationnelles. Pour reconquérir la bienveillance des ancêtres, il faut, comme autrefois, recommencer à organiser des cérémonies lignagères somptueuses. Cela implique d'abord une phase accélérée d'accumulation, puis la dilapidation cérémonielle rapide du produit de cette accumulation (3^e partie).

1. La pauvreté telle qu'elle est ressentie dans l'Ouest malgache rural.

. La pauvreté n'est généralement pas perçue au niveau de l'individu ou du ménage, mais à celui du lignage. Un ménage soudain appauvri dans des conditions ne laissant pas supposer qu'il fait l'objet d'une malédiction surnaturelle, sera automatiquement aidé, sous de multiples formes, par les membres de son lignage ou par ses autres alliés moins défavorisés (frères de sang –*fatidra*-, parents à plaisanterie –*ziva*-, alliés matrimoniaux...). Normalement, cela se passe en toute discrétion sans que le « pauvre » soit obligé d'implorer ses alliés. Il ne s'agit pas, à proprement parler, de charité au sens chrétien : on cherche avant tout à préserver, face à l'extérieur, l'honneur du lignage. La cohésion du lignage et la solidarité interne sont deux éléments essentiels constitutifs du prestige dont jouit localement le lignage. Cette pauvreté est perçue comme provisoire, anecdotique, ne conduisant pas au démarrage de cercles vicieux. Au besoin, plus tard, dans une situation symétrique, le « pauvre » d'aujourd'hui sera le soutien naturel du « riche » actuel soudain défavorisé par le sort...

Il incombe au chef d'un lignage appauvri de développer des stratégies pertinentes pour améliorer la situation de son groupe. C'est sur le succès de ces stratégies que l'on jugera sa valeur de leader. Ses échecs trop répétés pourraient conduire à sa destitution fondée sur un argument décisif : il est manifeste que nos ancêtres ont cessé de le soutenir, ils ne veulent donc plus de lui comme médiateur entre eux et nous, nous ne pouvons le garder comme chef sous peine d'éveiller la colère de nos ancêtres.

La différenciation entre lignages et entre ménage et individus au sein du lignage s'exprime peu au niveau des biens matériels. De façon générale, dans la culture des sociétés lignagères, il est de mauvais goût d'afficher sa richesse. D'abord parce qu'un homme de qualité se doit d'être solidaire et, donc, de faire profiter l'ensemble de son groupe des éventuelles embellies de sa situation économique. Ensuite, parce qu'il faut éviter d'éveiller la jalousie des tiers. Celle-ci pourrait, en effet, s'exprimer par de très redoutées menaces magiques. La magie et le poison sont des outils efficaces pour remettre à leur place ceux qui sortent du rang avec trop d'arrogance et trop d'inconscience.

En une seule occasion, il est admis que l'on peut montrer à bon escient, aux yeux de tous, son aisance matérielle: c'est l'ostentation cérémonielle. Dans la logique traditionnelle, on lui consacre prioritairement le potentiel d'accumulation du groupe. L'ostentation porte surtout sur le troupeau

lignager (le nombre et la beauté des bêtes, leur couleur de robe, les oreilles des œufs soigneusement découpées selon la marque du lignage...). Elle porte aussi sur la manière plus ou moins généreuse dont sont reçus les alliés, les voisins et les passants invités à participer à la fête : hydromel et alcools doivent couler à flot, la viande doit être servie en extrême abondance... Le gaspillage est alors perçu comme un élément du succès de la cérémonie. On peut le mesurer au nombre d'oiseaux de proie qui tournoient au-dessus du village pour profiter de la viande que les consommateurs repus ne sont pas arrivés à consommer.

Dans le cadre lignager, mais aussi d'un lignage à l'autre, le riche est peu différent du pauvre, dans son apparence, dans sa manière de se vêtir, dans son habitat, dans les objets familiers qu'il possède... Par contre, il peut être différent dans son comportement: il parle haut et fort, il donne son avis même si on ne le lui demande pas, il marche toujours accompagné de gardes du corps-courtisans, on s'écarte pour le laisser passer, dans l'Ouest, il est souvent armé...

Le niveau de richesse de chaque lignage est constamment évalué et comparé par les villageois dans un classement établi principalement à la suite des plus grandes cérémonies (circoncisions, funérailles, possession *bilo*). Les cérémonies sont en effet l'occasion d'une sorte de compétition permanente au sein de l'espace social villageois. Le classement issu de cette compétition permet de hiérarchiser le prestige des lignages et de mettre à jour les classements précédents. Le plus prestigieux, considéré aussi comme le plus riche, est celui qui a organisé les plus belles cérémonies, avec le gaspillage le plus évident et qui s'est montré le plus habituellement généreux à l'occasion des autres circonstances de la vie. Le plus mal classé, dans l'échelle du prestige, est celui dont les cérémonies ont été les moins brillantes ou celui qui s'est montré le plus avare. On le considère à la fois comme le plus pauvre et comme le moins prestigieux.

Il est dangereux, pour l'avenir d'un groupe, de figurer ainsi parmi les mal classés. Les autres villageois, en effet, vont penser que le lignage « pauvre » mérite son actuel discrédit pour des fautes, peut-être ignorées, qui justifient cette sanction surnaturelle. On pense aussi que, n'étant plus capable d'honorer correctement ses ancêtres, il va forcément encourir leur colère. Plusieurs cercles vicieux, difficiles à briser, font alors leur apparition. Chacun pense que, faute de la bénédiction des Ancêtres, le lignage « mal classé » va devenir de plus en plus pauvre. On ne recherche donc plus son alliance, on ne répond pas favorablement à ses demandes de « coups de main » pour divers travaux, on ne lui prête ni argent, ni biens matériels, en toute occasion, on évite de s'associer à lui... La pauvreté reconnue déclenche une situation qui devient vite socialement catastrophique et contre laquelle il sera bien difficile de réagir.

De même, les cercles vicieux de la pauvreté s'enclenchent presque automatiquement quand un groupe « se sent » pauvre. En milieu lignager sakalava, on se sent pauvre quand le groupe auquel on appartient n'a plus suffisamment d'autonomie économique pour organiser seul, sans aide extra-lignagère, les indispensables grandes cérémonies offertes aux ancêtres. En effet, les options qui s'offrent alors au lignage « pauvre » sont toutes désastreuses.

. S'il tient quand même à organiser des cérémonies d'une qualité acceptable, il devra demander de l'aide (prêts de bœufs, d'argent, d'alcool) à des lignages riches du voisinage dont il ne pourra alors éviter de devenir le "client" et le dépendant, c'est-à-dire qu'il contribuera désormais à la prospérité de ces « riches ». Son travail, dès lors, servira plus à enrichir le riche qu'au progrès de son propre lignage.

. S'il renonce à organiser une cérémonie correcte, chacun sait alors que les Ancêtres vont refuser leur bénédiction. Le lignage peut alors s'attendre à tous les malheurs et, en particulier, à une mauvaise situation économique. Dans cette perspective, les autres acteurs villageois vont mettre progressivement en quarantaine le groupe « pauvre » : on cesse de l'aider, on perd toute confiance en lui, on ne donne plus d'épouses à ses enfants...

Dans les deux cas, le groupe entre dans le cercle vicieux de la pauvreté et aura les plus grandes difficultés pour en sortir.

2. Les causes ressenties de la pauvreté.

Dans le monde lignager de l'Ouest et du Sud-ouest, on ne pense pas que la pauvreté durable ait pour origine la malchance ou de simples erreurs de gestion. La pauvreté fait partie des malheurs d'origine surnaturelle (*loza*) qui frappent inexorablement ceux qui n'ont pas respecté l'enseignement des ancêtres (*lilindraza*) ou qui n'ont pas su honorer comme il convient leurs ancêtres lignagers. Les autres malheurs d'origine surnaturelle sont les cataclysmes naturels (cyclones, inondations, sécheresses), les maladies du bétail ou des hommes. La maladie et la pauvreté soudaine sont perçues comme des avertissements avant des sanctions plus graves parmi lesquelles se détache la mort.

Le malheur ne frappe pas forcément le coupable lui-même. Il peut s'abattre sur l'un de ses parents ou l'un de ses alliés ou sur l'ensemble de son lignage. L'aspect collectif de ce risque conduit à un contrôle social sévère au sein du groupe. Un individu ou un ménage qui seraient assez irresponsables pour enfreindre inconsidérément les *lilindraza*, peut être chassé de son lignage car son comportement constitue une menace pour la sécurité de tous les autres. Son éventuelle pauvreté est alors perçue comme la juste sanction de ses fautes.

Dans ce contexte, la pauvreté n'éveille aucune pitié et n'induit aucun comportement charitable. Bien au contraire, elle suscite le mépris et pousse le voisinage à penser qu'il y a eu, auparavant, une faute grave (arrogance, refus d'aider un villageois dans le besoin, transgression d'un interdit...). La faute peut être connue et chacun pense alors que justice a été faite. Si elle est inconnue, nul ne doute de son existence car les sentences émanant de la Surnature sont forcément justes. La pauvreté est ainsi l'un des moyens par lesquels les forces de la Surnature et les ancêtres lignagers avertissent les fautifs dans l'espoir qu'ils s'amenderont. Il n'y a donc pas à aider le pauvre quand cette pauvreté provient manifestement d'une sanction, car ce serait aller contre l'action des forces de la Surnature et, donc, contre l'ordre naturel des choses.

Dans tout l'Ouest et le Sud-ouest, depuis le Bemaraha, au nord, jusqu'au pays mafafaly, les villageois devenus chroniquement pauvres ont tendance à ressentir et à manifester un sentiment de culpabilité récurrent. Celui-ci s'exprime souvent dans des formules du type: "c'est notre faute si nous sommes actuellement aussi pauvres et si nous subissons une crise durable car nous avons provoqué la colère de nos ancêtres en ne les honorant plus aussi bien qu'autrefois."

La solution s'impose alors logiquement : il faut recommencer à organiser des cérémonies aussi somptueuses que celles d'autrefois.

3). Des stratégies de lutte contre la pauvreté qui passent par une augmentation de l'ostentation cérémonielle.

L'aggravation de la pauvreté évaluée selon des critères économiques (nombre de bœufs possédés, revenus agricoles, stocks monétaires...) est nette dans l'Ouest et le Sud-ouest (Menabe sakalava, Mahafale, Ibara, pays Masikoro...) Face à cette situation parfois critique, les lignages réagissent selon des stratégies simples qui utilisent trois niveaux successifs.

a). On dissimule aussi longtemps que possible l'incapacité du lignage à organiser des cérémonies correctes, en trouvant divers prétextes pour les retarder.

b). Pendant le délai ainsi obtenu, on tente de s'enrichir aussi vite que possible, selon une démarche souvent peu différente de celle que pourrait avoir un "entrepreneur dynamique", notamment en jouant avec intensité le jeu du marché.

c). Pour reconquérir la bénédiction des ancêtres, considérée comme la clé décisive pour accéder à la prospérité, on dilapide, dans l'ostentation cérémonielle, les richesses accumulées au cours de cet effort organisé d'enrichissement.

a). *On dissimule son incapacité à organiser des cérémonies correctes:*

. On utilise divers prétextes pour retarder le déroulement des cérémonies obligatoires en sauvant la face tant que cela est possible sans provoquer la colère des ancêtres: on prétend que le devin guérisseur a conseillé ce retard pour trouver un jour plus faste, ou qu'on attend le retour d'un parent parti chercher fortune au loin, ou que le chef de lignage a fait un rêve dans lequel un ancêtre lignager demandait ce report... La circoncision des garçons du lignage peut ainsi être substantiellement retardée dans l'attente du jour où l'on aura enfin assez de bœufs. Alors que l'âge moyen de la circoncision est normalement de l'ordre de 3 ou 4 ans, on voit couramment circoncire des garçons de 14 ou 15 ans, parfois même des adultes. Pour ne pas trop pénaliser le jeune homme (faute d'ablation du prépuce, il ne pourrait avoir de relation sexuelle sans provoquer la dérision de sa partenaire), on procède parfois à des circoncisions discrètes. L'opération est alors effectuée par un infirmier en dehors de tout cérémonial. La circoncision solennelle faisant intervenir la bénédiction des ancêtres pourra alors intervenir beaucoup plus tard.

. On se contente aussi, parfois, de sauver tant bien que mal les apparences, en maintenant l'ostentation à un niveau minimum, très éloigné des impressionnants massacres de bovins auxquels on assistait autrefois. Si le lignage rival a sacrifié 4 bœufs, on en sacrifiera juste 5, alors qu'il en aurait fallu plusieurs dizaines jadis. On remplace les alcools européens par de l'hydromel et par d'autres boissons alcoolisées fabriquées localement sans dépense d'argent.

. Quand, il n'est plus possible d'attendre sous peine d'être ridicule aux yeux des autres villageois et de déclencher la juste colère des ancêtres outragés par le retard, on se procure les bœufs strictement nécessaires soit par une décapitalisation désespérée qui va appauvrir encore plus le lignage, soit en demandant de l'aide à un éleveur riche dont on devra ensuite accepter la domination morale et économique. Une solution meilleure consisterait à obtenir rapidement, par son travail ou ses spéculations la richesse nécessaire.

b). *On cherche à s'enrichir rapidement.*

. Dans leur milieu traditionnel, les paysans sakalava paraissent souvent obéir à des logiques éloignées de celles du marché. C'est le cas, par exemple, pour leurs stratégies de commercialisation du bétail : on ne vend pas quand les cours sont les plus élevés, mais seulement quand on a d'importants besoins d'argent, or, pour diverses raisons, ces besoins surviennent presque toujours quand les cours sont au plus bas. Pourtant, quand il faut s'enrichir vite en vue de cérémonies importantes, ces mêmes personnes s'avèrent tout à fait capables de mettre en œuvre des stratégies peu différentes de celles d'un *homo economicus* rationnel. Les migrations temporaires sont utilisées dans ce but. L'essentiel du salaire est épargné avec rigueur grâce à une vie extrêmement austère. On sait aussi cultiver pour le marché (coton, pois du Cap ou haricots dans l'Ouest) ou réaliser de sages stratégies d'accroissement du troupeau, par exemple en vendant un castré pour acheter plusieurs bêtes jeunes... Mais, sous l'effet de la nécessité, ces stratégies peuvent aussi déraiper facilement dans l'illicite. C'est le cas des cultures de maïs sur brûlis forestiers effectuées en l'absence de toute autorisation, sans aucun respect pour l'environnement ou, plus grave encore, de la participation à des vols de bœufs ou à d'opaques trafics liés au recel de bœufs volés...

c). *Les richesses lentement accumulées peuvent être dilapidées en quelques heures.*

Les groupes ethniques de l'Ouest et du Sud-ouest qui pratiquent principalement l'élevage extensif des bovins, ont tendance à transformer systématiquement leurs revenus en bœufs. Au terme de plusieurs mois, voire plusieurs années d'exil et d'efforts méritoires, quand le troupeau ainsi accumulé est suffisamment important, ces bœufs sont ramenés au pays. Ils peuvent alors être sacrifiés en quelques

heures dans le cadre de l'ostentation cérémonielle. Une logique cartésienne s'accommode mal de ce gaspillage qui, détaché de son contexte de conquête du prestige et du pouvoir local, peut apparaître comme entièrement irrationnel.

*
* *

En définitive, ce système lignager de représentations de la pauvreté bénéficie fortement aux plus riches et contribue efficacement à pérenniser la pauvreté des plus pauvres.

. La domination des groupes lignagers les plus riches est perpétuée car ils sont les seuls vrais bénéficiaires des retombées de l'ostentation cérémonielle. L'ostentation cérémonielle, en effet, continue à répartir localement les lignages sur le plan du prestige social. Pour le lignage qui remporte localement la course à l'ostentation, le « gaspillage » apparent n'est qu'un détour de production qui permettra des rentrées beaucoup plus importantes que la dépense initiale. Surtout, les bénéfices en termes de prestige et de pouvoir ne peuvent être estimés quantitativement. Ils donneront, à la longue, des résultats positifs diffus en termes de pouvoir local, de revenus indirects, de contrôle moral sur la main d'œuvre locale.... De même, les ménages qui, au sein du lignage, ont le plus contribué à augmenter le troupeau sacrifié sont récompensés car leur prestige croît au sein de leur groupe ce qui pourra les conduire, ultérieurement, à recevoir des éléments du pouvoir lignager auxquels leur place généalogique ne les préparait pas forcément.

. Inversement, la pauvreté des plus pauvres, moralement obligés de participer à la course à l'ostentation sans aucune chance de succès, est ainsi méthodiquement auto-entretenu. Ils détruisent eux-mêmes le fruit pourtant médiocre de leur accumulation. Ils ont alors de moins en moins de chance d'échapper à la toile d'araignée tissée par les éleveurs, peu nombreux, qui ont su rester riches et "généreux". Ils deviendront inexorablement les « clients » de ces derniers.

. Même s'il n'est pas absolument contre-productif au niveau des plus riches, le gaspillage cérémoniel reste désastreux au niveau de l'ensemble du groupe car il brise, dès ses débuts, des processus d'accumulation pourtant modestes. Il contribue sans aucun doute à la lenteur des progrès économiques enregistrés par ces sociétés rurales de l'Ouest malgache.

*
* *